**EPI « Guerres et Paix » - 3B**

**Poèmes écrits à la suite de la visite du camp de Natzweiler**

Oh ! Camp de Natzweiler !

Avec tes baraques, tes barricades et tes barbelés

Tu n’as eu aucun cœur

Pour nos frères et nos sœurs !

52000 déportés,

Parmi eux, des milliers d’étrangers,

À mort tu les as battus,

Ou pire, tu les as pendus.

Par ta terreur et l’écho de leurs pleurs

Tu as touché notre cœur.

Dans un étrange laboratoire,

Tu nous as fait entrevoir

L’étendue de tes macabres pouvoirs.

Maintenant, je sais mon devoir :

Te faire connaître, à toi, adolescent comme moi,

L’Enfer qui régna sous ces toits

Afin que tu comprennes tout le sens du Devoir de Mémoire.

Poème retravaillé en groupe à partir d’une proposition de **Thomas Artru**.

Pourquoi des barbares ont-ils pu emprisonner

Des opposants par milliers ?

Comment ont-ils pu lâcher leurs chiens ?

Comment ont-ils pu un jour

Allumer ce four ?

Me mettre à la place des victimes m’a paru impossible

Marcher dans leurs traces m’a été pénible.

Mais en ce matin du 12 octobre

J’ai compris combien ces abominations qui ont tant fait souffrir

Peuvent menacer notre avenir.

N’en perdons pas le souvenir.

Poème retravaillé en groupe à partir d’une proposition de **Marylou Atanasio**

Au camp de Natzweiler

Ce 12 octobre 2016,

Au camp de Natzweiler,

L’ombre de leurs malheurs

Cause notre malaise

Par milliers, ils ont été enfermés,

Hommes ou femmes, opposants : Résistants. Longtemps,

Ils ont été humiliés, torturés.

De tous ces déportés

Morts assassinés

Qui ont vécu l’Horreur

Cloîtrés dans la terreur

Rappelons

Les messages d’Espoir,

De Paix et de Liberté.

Portés par le passé,

Du fond de nos mémoires

Faisons-les rayonner.

Poème retravaillé en groupe à partir d’une proposition de **Mathis Giry**

Au camp de Natzweiler

Une petite route de montagne banale

Bordée de sapins majestueux

Ce lieu pourtant abrita le Mal

Car il fut le décor de crimes odieux

Maisonnettes tranquilles ?

Non, prison sans issue, chambre des supplices

Au bruit des bottes qui crissent.

Sinistres cuves, four crématoire, chambre à gaz…

De 1941 à 1944, pendant que les années défilent,

Des milliers de noms s’inscrivent dans des cases.

Corps torturés, chairs meurtries,

Les barbelés font mal.

Du ravin de la mort monte un cri d’agonie

Sous le triste ciel automnal

Peine Horreur Deuil

Choc des photos

Des milliers de morts sans cercueil

Qui jamais ne trouveront de repos

Vous qui passez par là, hagards,

N’oubliez jamais leur regard !

Poème retravaillé en groupe à partir d’une proposition de **Corentin Cousty.**